

Trabajo Fin de Grado

Étude des phénomènes linguistiques et culturels
existants dans la banlieue et la société française à
partir des chansons de Stromae

Autora :

Natalia Fantacone Navarro

Director/a :

Estel Maria Aguilar Miró

Grado en Lenguas Modernas. Facultad de Filosofía y Letras

2023/24

Table de matières/ Index

1. INTRODUCTION	3
2. Le métissage des cultures et des langues dans les banlieues	5
2.1 Origine des banlieues	5
2.2 Langues et cultures existants	5
2.3 L'exemple de Stromae	7
3. L'origine de l'argot et du verlan	8
3.1 Procédés de formation	8
3.2 Fonction cryptique et pouvoir symbolique	8
3.3 Contribution de l'argot et du verlan à l'esthétique et au message des chansons de Stromae	8
4. Les chansons de Stromae comme un moyen pour répandre à tout le monde et tous les âges les langues et cultures présents en France	9
4.1 Nouveaux procédés et techniques utilisés par Stromae pour attirer un public global	9
4.2 Ses chansons comme un objet qui permet aux générations plus jeunes se refléter	9
5. CONCLUSION	10
6. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	11

« Le langage est la feuille de route d'une culture. Il vous indique d'où vient et où va son peuple » Rita Mae Brown

1. INTRODUCTION

La musique est présente dans nos vies depuis toujours, c'est un moyen parfait pour transmettre des émotions mais aussi des messages. En effet, nombreux sont les chanteurs qui tirent profit de ses chansons et de sa reconnaissance pour faire passer à leur public de sujets d'actualité ou promouvoir certains messages.

Dans ce travail j'ai voulu me focaliser sur les chansons du chanteur belge Stromae pour montrer comment il emploie sa musique pour répandre à tout le monde de questions importantes de nos jours, mais aussi, comment les nouveaux parlers et les différentes cultures qui existent dans les banlieues de la France sont présents dans ses chansons et contribuent-ils aux messages qu'il veut transmettre à son public.

J'ai prétendu également étaler dans ce travail les différentes cultures et langues qui font partie des banlieues et de la société française, c'est ainsi que l'exemple de Stromae m'a paru tout à fait opportun car il a un métissage d'origines et par conséquent, de cultures aussi. En plus, Stromae c'est l'un des plus connus chanteurs de la France actuellement, qui profite d'une reconnaissance internationale et représente la figure d'un artiste qui partage ses deux cultures.

Les chansons de Stromae m'ont permis de travailler la question de l'argot et du verlan dû à qu'il se sert souvent de mots appartenant à ces variétés dans le but de connecter avec les nouvelles générations mais aussi de montrer au public plus âgé les nouveaux parlers existants. De cette manière, à travers la musique de Stromae on peut découvrir la culture et les phénomènes linguistiques qui font partie de la France de nos jours.

Dans un monde si diversifié et changeante comme le nôtre, la société française ne cesse d'évoluer elle aussi. Les mouvements migratoires de personnes font que de nouvelles cultures deviennent partie de la société française, et par conséquent, tout ce que cela comporte, en commençant par les différentes langues et en suivant par les mœurs, la nourriture et les diverses façons d'interagir avec les autres.

Tout ce fusionnement de cultures, notamment existant dans les banlieues de la France, enrichi toute la population française non seulement par l'introduction de nouvelles façons de vivre la vie mais aussi pour avoir un esprit plus ouvert au-delà de la propre culture. C'est pour cette raison que ce travail a pour but la connaissance des langues, parlers et cultures de la France. Pour analyser cet aspect, on mettra en relation la musique de Stromae, un migrant lui-même, avec les nouveaux parlers, comme c'est le cas de l'argot et du verlan, et les cultures qui sont maintenant intégrées dans la culture française.

En explorant tout ceci, la question centrale qui se pose est la suivante : dans quelle mesure les chansons de Stromae nous découvrent-elles les phénomènes linguistiques et culturels existants dans la banlieue et les sociétés françaises ?

Premièrement, on va se consacrer à la question du métissage des cultures et des langues dans les banlieues, en découvrant celles qui existent aujourd'hui. Ensuite, on connaîtra un peu plus le parcours vital du chanteur Stromae. On se servira de cet exemple pour découvrir un artiste qui mélange différents traits culturels dans sa vie ainsi que dans sa musique.

Deuxièmement, on étudiera l'origine de l'argot et du verlan, ainsi que les procédés de formation, sa fonction cryptique et son pouvoir symbolique ; finalement, la contribution de l'argot et du verlan à l'esthétique et au message des chansons de Stromae.

Troisièmement, on se concentrera sur les chansons de Stromae comme un moyen pour répandre à tout le monde et tous les âges les langues et cultures présents en France. Dans ce but, on étudiera les nouveaux procédés et techniques utilisés par Stromae pour attirer un public global et on constatera pourquoi ses chansons servent-elles comme un objet qui permet aux générations plus jeunes de se révéler.

2. Le métissage des cultures et des langues dans les banlieues

2.1 Origine des banlieues

Commençons par connaître ce que sont les banlieues et leur origine. On peut les définir comme “l’ensemble des localités administrativement autonomes qui environnent un centre urbain et participent à son existence” (Larousse, s.f.) ; “le mot provient de deux mots, “ban”, territoire qui était sous la propriété d’un suzerain, et “lieue”, que c’était une ancienne unité de longueur” (elEconomista, 2023).

Il existe des banlieues plus près des grandes cités et d’autres plus éloignées. De même, on rencontre de banlieues habitées par une population plus aisée, mais aussi d’autres banlieues qui ont une population ouvrière et populaire.

À l’époque moderne la noblesse et la bourgeoisie cherchaient :

la villégiature, dans un nouveau cadre de vie, la maison de campagne. D’origine aristocratique, la pratique se diffuse dans la bonne bourgeoisie, et d’une certaine manière, les années du Second Empire constituent son âge d’or. À côté des destinations balnéaires ou thermales que le chemin de fer dessert mieux, les environs des grandes villes, et de Paris en premier lieu, sont aussi investis par les maisons de campagne. (Rabault-Mazières, 2014).

Comme on voit dans cette citation de Rabault-Mazières, à cette époque-ci ces alentours avaient un sens positif, constituaient un lieu de séjour pour les vacances de ces groupes sociaux.

Après, les banlieues ouvrières se sont épanouies dans les années 60 et 70, notamment reconnues par ses constructions basées sur de grands blocs d’immeubles ayant pour but l’accueil des travailleurs des usines dans l’essor des Trente Glorieuses, tel que nous l’indique Diaz Alonso :

Dans les années postérieures à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, les villes françaises se sont reconstruites presque dans le même temps qui devaient accueillir la grande migration de la campagne aux cités, le soudain repatriement en 1962 de 300.000 françaises de l’Algérie et les vagues successives des migrants provenant du Sud de l’Europe et des colonies et anciennes colonies françaises. (Díaz Alonso, 2024).

Pendant ce temps-là les banlieues signifiaient un progrès dans la qualité de vie. Maintenant cette conception a changé et les banlieues sont conçues comme des lieux conflictuels avec un grand métissage culturel.

Selon Goudaillier, c’est dans les années 80/90 pendant lesquelles les banlieues ce sont développées le plus : “les années 1980 et 1990 correspondent aux deux décennies

pendant lesquelles s'est plus particulièrement développé le phénomène des banlieues, lié aux diverses crises économiques successives et à l'immigration." (Goudaillier, 2015, p. 208).

Dans les années qui suivent, le monde de la culture s'est intéressé au sujet des banlieues et a contribué à sa diffusion :

Au cours des deux dernières décennies du XXe siècle, des vecteurs tels que les chansons de rap, certaines œuvres de la littérature et du cinéma contemporains, des bandes dessinées ont contribué à la diffusion de la culture « banlieues » et du lexique « cités » (Goudaillier, 2015, p. 208).

Finalement, le développement d'Internet et des réseaux sociaux a aidé aussi à la connaissance de cette culture et de ce nouveau langage développé dans les banlieues. En effet, comme nous l'indique Goudaillier, depuis le début du XXIe siècle, Internet est devenu un vecteur très important dans la diffusion de ce nouveau lexique, c'est surtout dans certains sites, forums, chats et blogs qu'on relève la présence de nombreux mots et expressions provenant des divers parlers des communautés issues de l'immigration. Tout de même, les réseaux sociaux ont suivi le mouvement et constituent de supports pour ces formes langagières chaque fois plus présentes dans l'espace médiatique non seulement français mais aussi francophone. (Goudaillier, 2015, p. 208)

2.2 Langues et cultures existants

Plusieurs sont les auteurs qui voient les banlieues comme des espaces : "à la fois géographiques, humains, linguistiques et symboliques" (Hickel, 2007). D'autres auteurs soulignent l'hétérogénéité qu'il y'a dans ces espaces, tout de même, certains auteurs soulignent les différentes conceptions à propos des banlieues :

La banlieue est une réalité géographique multiple. Son intelligibilité est à situer à mi-chemin entre deux mythes : celui de la banlieue-ghetto, lieu de relégation et des alchimies dangereuses, et celui du village urbain fondé sur la mixité sociale et la convivialité. (Hickel, 2007).

Ainsi, Vieillard Baron dénonce trois idées fausses à propos de la banlieue qui nous montrent la pensée de certains individus, la première c'est qu'elle n'est pas homogène, la deuxième, que les quartiers sensibles n'appartiennent pas tous à la banlieue et finalement qu'elles ne sont pas des ghettos ethniques (Michel, 1997).

La plupart des habitants des banlieues ont une origine différente et leurs propres cultures, c'est pourquoi nous allons voir ici quels sont ces cultures et quelles langues y existent. Les banlieues rassemblent principalement des migrants, qui se distribuent sur l'ensemble du territoire, la plupart d'entre eux restent dans les banlieues des grands pôles urbains : "35,8 % des immigrés vivent dans le grand pôle urbain de Paris (villes-centres et banlieue) contre 14,3 % pour les non-immigrés" (Brutel, 2016) et notamment dans les villes de Paris, Marseille et Lyon :

Les immigrés nés en Algérie ou en Tunisie résident presque exclusivement dans l'espace des grandes aires urbaines (respectivement 96,2 % et 96,7 %) : plus de la moitié d'entre eux vit dans les aires urbaines de Paris, Lyon ou Marseille, lieux de forte implantation industrielle à l'époque des vagues d'immigration importantes de ces populations. Au sein

de ces aires urbaines, ils résident en outre très souvent dans les pôles. (Brutel, 2016). Les Marocains, arrivés plus récemment en France que les Algériens, sont un peu plus dispersés sur le territoire et plus présents dans les zones méridionales. La moitié d'entre eux résident dans sept grandes aires urbaines (Paris, Montpellier, Avignon, Lille, Lyon, Toulouse et Marseille) (Brutel, 2016).

Tout de même, parmi les banlieues les plus fréquentées, on trouve à Paris (Seine-Saint-Denis, Argenteuil et Montreuil), comme nous l'indique le site l'internaute, les trois villes de plus de 100.000 habitants qui comptent avec le plus d'immigrés selon les statistiques de 2012 sont Saint-Denis, Argenteuil et Montreuil, trois villes de la région parisienne. Ces immigrés proviennent principalement d'Algérie, du Maroc et d'autres pays d'Afrique, ainsi que du Portugal. (l'internaute, 2015) et à Lyon (Vénissieux), comme nous montre aussi l'internaute, seulement Vénissieux dans la banlieue lyonnaise, et Roubaix, dans la banlieue lilloise font partie des villes qui comptent plus de 20 % d'immigrés (l'internaute, 2015).

Également, selon l'Insee, parmi toutes les origines, les immigrés qui habitent plus fréquemment en France et particulièrement dans les banlieues ce sont ceux du continent africain, la plupart d'origine maghrébine, marocaine, tunisiens et algériens, mais aussi de l'Europe, comme le Portugal, comme nous montrent les chiffres de 2022 :

48,2 % des immigrés vivant en France sont nés en Afrique , 32,3 % sont nés en Europe. Les pays de naissance les plus fréquents des immigrés sont l'Algérie (12,5 %), le Maroc (11,9 %), le Portugal (8,2 %), la Tunisie (4,7 %), l'Italie (4,0 %), l'Espagne (3,5 %) et la Turquie (3,3 %) (Institut National de la Statistique et des Études Économiques [Insee], 2024.)

En même temps, les immigrés qui viennent d'arriver de leur pays, reçoivent une nouvelle langue et culture (celle de la France), ils doivent l'intégrer dans sa vie quotidienne et de même essayer de garder leur culture et langue d'origine, ce qui n'est pas une tâche facile car la société et l'enseignement dans les écoles ne leur rendent pas facile de garder sa langue d'origine.

Parfois les migrants arrivent à équilibrer les deux langues (c'est ce que l'on appelle bilinguisme équilibré ou bilinguisme additif) mais d'autres fois ils finissent par oublier sa langue originale, ils apprennent la deuxième langue au détriment de la première (c'est ce que l'on appelle bilinguisme soustractif). Ainsi, c'est surtout le cas chez les enfants de migrants, pour cette raison l'école a une tâche importante à faire en ce qui concerne la sauvegarde et la reconnaissance de l'importance de leur langue maternelle :

Tant la psychanalyse que la sociolinguistique soulignent les dangers d'une rupture avec la culture d'origine et les liens de filiation, et de l'insécurité linguistique ainsi engendrée. Il est nécessaire que l'école prenne en charge ces problèmes en reconnaissant l'importance de la langue maternelle et la poursuite de son apprentissage, et en permettant un travail de reconstruction symbolique dans le pays d'accueil (Hickel, 2007).

Cette grande diversité de cultures et des langues produit chez les migrants des banlieues l'apparition d'une façon de parler et une culture propre à tous ceux qui habitent dans ces banlieues : "même si leurs langues d'origine peuvent être diverses, de nombreuses enquêtes montrent que l'ensemble de ces jeunes utilisent un même langage, peut-on affirmer pour autant qu'il existe une langue des banlieues ?" (Baillet, 2001).

C'est surtout chez les jeunes que l'on voit cette nouvelle façon de parler et d'agir et on peut considérer ce fait comme une réaction de leur part face à la société française qui est déjà établi, puisqu'ils : "forment un groupe social stigmatisé, affligé du stigmate "jeunes de banlieue" (Baillet, 2001).

Ce nouveau langage, connu également sous le nom de "parler jeune", est composé surtout par des mots argotiques et vient accompagné d'une culture appelée "*street culture*", qui est surtout développée dans la rue par les jeunes. La plupart ce sont des jeunes issus de l'immigration et qui ont parfois souffert des problèmes sociaux à son arrivé. C'est pour cette raison qu'ils développent ce nouveau langage, lequel ils partagent entre eux et qui est directement lié aussi à l'interculturalité qui existe dans ces lieux. Ainsi ils intègrent dans ce parler des mots propres à leurs cultures d'origine :

des éléments culturels, essentiellement d'origine maghrébine et africaine, alimentent le lexique du français contemporain des cités, un registre de langue interstitiel pratiqué par un grand nombre de jeunes, voire de moins jeunes, issus ou non eux-mêmes de l'immigration et résidant dans des lieux communément désignés comme cités ou quartiers populaires. (Goudaillier, 2015, p. 208).

En conséquence, la "*street culture*" est un moyen de résistance, partage et même de création collective, car cette culture est caractérisée par son idéal de partage entre cultures, pour être développée dans les rues où se développent des activités artistiques, telles que les *graffitis*, le *hip-hop*, le *rap*, la musique, la "poésie slam", le *beatbox*, ainsi que quelques sports, par exemple le *skateboard* ou le *BMX*. Finalement, cette culture se caractérise aussi par les vêtements, le *street wear*, composé surtout par des casquettes, des baskets et des *sweat-shirts* (Seine-Saint-Denis tourisme).

Pour beaucoup d'immigrés les banlieues sont aussi des espaces pour se réfugier du reste de la population Française et de même pour poursuivre ses coutumes d'origine :

Par exemple, Hacina, une immigrée berbère de 24 ans vivant à Bobigny, explique : « J'aime vivre en banlieue... Il n'y a pas de Français ici, seulement des Noirs et des Arabes. » Elle décrit le sentiment d'aise qu'elle ressent, celui d'« être chez soi » en banlieue (Nelson, 2023).

Pour en revenir à notre sujet, on peut conclure cette partie en disant que les banlieues sont des espaces où l'on trouve un grand mélange culturel et linguistique. Ce sont surtout les éléments empruntés des langues comme "l'arabe (l'arabe maghrébin, le *tamazight*, le berbère), les langues d'Afrique, d'Asie, langues Tziganes ou encore créoles" (Goudaillier, 2001), qui font partie de la vie quotidienne des banlieues et qui ont été ainsi intégrées dans un nouveau "parler jeune", développé par les jeunes qui habitent dans ces espaces, qui mélange ces langues avec le français et les éléments argotiques :

On connaît tous un peu de mots de tout le monde. On parle en français avec des mots rebeus, créoles, africains, portugais, ritals ou yougoslaves. Blacks, Gaulois, Chinois et Arabes, on a tous vécu ensemble » (Raja, vingt et un ans) (Goudaillier, 2007).

2.3 L'exemple de Stromae

Poursuivant notre étude des phénomènes linguistiques et culturels existants dans la banlieue et dans la société française, on va se consacrer maintenant à approfondir un peu plus dans l'exemple du chanteur Stromae, celui qui nous concerne pour notre étude.

Appelé Paul Van Haver, son vrai prénom, il est né le 12 mars 1985 à Etterbeek, Bruxelles, mais il compte avec un mélange d'origines : "Ce métis né d'un père rwandais disparu trop tôt, Pierre Rutare, architecte installé à Kigali, et d'une mère belge, Miranda Van Haver." (Sauphie, 2023), depuis son plus jeune âge il a grandi avec sa mère et ses frères car son père est mort dans le génocide rwandais, fait qui lui a servi d'inspiration lors de la composition de quelques chansons, comme par exemple "Papaoutai" : "Stromae cherche son père et le formule explicitement dans sa chanson à succès « Papaoutai »" (Sauphie, 2023).

Paul est né et a vécu ses premières années dans un quartier populaire et multiculturel de Bruxelles, comme nous l'indique Pernez, Paul grandi avec sa mère, ses quatre frères et sa sœur dans un quartier bruxellois multiculturel de Bockstael (Pernez, 2014, p. 17). En fait, ce quartier était habité par personnes de diverses origines : "Dans ce quartier, différentes nationalités tentent de vivre ensemble : des Congolais, des Marocains, des vieux Belges, etc." (Pernez, 2014, p. 16).

La musique est toujours présente chez lui, sa mère écoute plusieurs styles de musique : "Ma maman était à fond dans la black music, que ce soit Mowton, que ce soit rumba congolaise ou même musique traditionnelle rwandaise" (Pernez, 2014, p. 21), son frère aîné écoute aussi du rap et Paul commence à aimer ce style de musique, mais c'est lorsqu'il assiste à un concert avec des musiciens, qu'il commence à vouloir s'exprimer à travers la musique :

C'est d'ailleurs vers l'âge de 10 ans qu'il se rend pour la première fois à un vrai concert avec des musiciens, celui de Mozart. Il en aura des frissons ! Le petit Paul découvre donc différents univers musicaux et commence lui aussi à vouloir s'exprimer à travers cet art (Pernez, 2014, p. 21).

Finalement, comme nous montre Pernez, c'est au sein de sa maison familiale qu'il développe plusieurs goûts musicaux comme de la rumba congolaise, de la vieille salsa, du new beat, du rap à l'ancienne, comme Public Enemy, ou encore Jacques Brel, un univers très varié (Pernez, 2014, p. 22).

Plus tard, il assiste à des cours de solfège et de percussions à l'Académie de musique de Jette. Ensuite, à cause des mauvais résultats académiques, sa mère l'inscrit dans un internat : "Paul se retrouve à l'internat du collège Saint-Paul à Godinne, à 85 kilomètres de Jette, une école assez chic" (Pernez, 2014, p. 24). Au début, il ressent là le racisme de la part de ses copains, mais peu après, il commence à se faire des amis : "Il pense que les riches sont tous des crétins, à l'image des élèves qu'il côtoie. Mais, très vite, il comprend que son raisonnement est idiot et il se fait des amis." (Pernez, 2014, p. 24). En plus, c'est là où il commence à développer un nouveau style : "C'est dans cette école que Paul apprend à porter le pull en V, le petit polo BCBG." (Pernez, 2014, p. 24).

Quelque temps après, Paul fait la rencontre de Jean-Didier, un rappeur qui écrit et rappe ses textes et dont Paul est captivé par son esprit créatif (Pernez, 2014, p. 24) et il

commence donc à écrire et faire du rap en utilisant beaucoup l'argot, Paul commence vers les 16-17 ans avec un rap très classique. Après, il forme avec son ami Jean-Didier un groupe appelé "Suspicion" (Pernez, 2014, p. 25), tous deux composent la chanson *Faut k' t'arrêtes le rap* qui est un succès et les fait remarquer (Gala), mais finalement Paul continue tout seul.

Il cherche ensuite un nom d'artiste. D'abord, il est surnommé "Opsmaestro", puis, il l'a raccourci en laissant seulement "Maestro", le prénom "Opsmaestro", a tapé dans l'œil Paul, mais les initiales OPS ne voulaient rien dire donc il a préféré utiliser seulement "Maestro" (Pernez, 2014, p. 25), finalement, il a opté pour la variante en verlan, "Stromae" :

Alors que « Stromae », c'était plus représentatif de ce que j'étais. Pour un chanteur, ça marche mieux que Paul Van Haver ! Ça fait un peu prétentieux de se faire appeler « Maestro », même si ça l'est quand même un peu moins en verlan (Pernez, 2014, p. 25).

En 2007, il rentre dans l'INRACI et il passe d'abord l'équivalent d'un bac S avant d'entrer là, une école de cinéma où il reste pendant trois ans, ici Paul apprend à mixer du son et à faire des montages vidéo (Pernez, 2014, p. 26). En 2008, il signe finalement avec le label "Kilomaître" et la maison d'édition "Because Music".

Stromae laisse un peu de côté le rap pour innover et mélanger nouveaux styles musicaux. En 2010, il arrive avec son hymne électro, *Alors on danse*, qui fait partie de son album *Cheese*, ensuite, avec l'issue de *Racine carrée*, son deuxième album, il veut retourner aux sources de son origine, il l'a dit sur scène à Kigali devant tout le public, qu'il est à moitié belge, à moitié rwandais (Sauphie, 2023) et en 2013 il reçoit ainsi le prix d'Artiste Masculin Francophone de l'Année et celui de la Chanson Francophone de l'Année pour son hit *Formidable* (NRJ).

À partir 2016, Stromae décide de rester éloigné de la musique pendant quelques années et il décide arrêter de faire musique pendant un temps à cause d'un *burn-out*, mais il revient en 2022 avec son dernier album *Multitude* (Gala.fr).

On peut voir donc que des différentes cultures ont marqué la vie de Stromae, en commençant par ses racines africaines, qui l'ont inspiré lors de la composition de son deuxième album en introduisant des rythmes africains, ainsi que dans la création de son dernier album *Multitude*, dans lequel il raconte des histoires de vie de différents individus en faisant référence à la multiplicité des formes de vie et de cultures :

En s'appropriant le verset de Walt Whitman " je suis grand, je retiens multitude, je suis de toutes les nuances et de toutes les castes, de tous les rangs et de toutes les religions". Tandis que sa sonorité voyage à différentes latitudes en évoquant aussi différentes cultures, [...], Dédié à la cause des rythmes du monde (Valiño, 2022).

Après avoir vu un peu plus les origines et la vie du chanteur Stromae, nous allons ensuite approfondir dans ses chansons, plus concrètement pour étudier l'argot et le verlan.

3. L'origine de l'argot et du verlan

L'argot a été dès son début un moyen de communication propre à un groupe ou classe sociale, employé dans chaque contexte historique pour des buts différents. D'abord, on va voir qu'est-ce que c'est l'argot et comment son sens a-t-il évolué.

Autrefois, on trouve déjà le mot argot pour désigner les individus marginales et malfaisantes. Comme nous indique le CNRTL, ce mot faisait référence à l'ensemble des gueux, bohémiens, mendiants professionnels et voleurs (CNRTL, s.f.). On peut le voir dans la pièce *Notre-Dame de Paris* de 1832 écrite par Victor Hugo où il mentionne le "royaume d'argot" qui était constitué par tous les voleurs de la France (Hugo, 1832, p. 81). Ensuite, l'argot devient le langage de ces individus marginaux, comme nous montre le CNRTL, c'était le langage de convention qu'utilisaient les gueux et les bohémiens, en fait c'était le langage propre des malfaiteurs (CNRTL, s.f.). On peut le voir aussi dans la pièce *Les Misérables* de Victor Hugo, ici Hugo affirme que l'argot c'est la langue de la misère (Hugo, 1862, p. 189).

Plus tard, l'argot fait référence à une nouvelle langue : "Langue créée à partir de la langue commune par application d'un procédé mécanique" (CNRTL, s.f.).

Aujourd'hui on utilise le mot argot pour désigner un type de langage particulier utilisé dans un milieu concret : "Langage ou vocabulaire particulier qui se crée à l'intérieur de groupes sociaux ou socio-professionnels déterminés, et par lequel l'individu affiche son appartenance au groupe et se distingue de la masse des sujets parlants" (CNRTL, s.f.).

L'argot fait aussi référence aux codes "secrets" utilisés par certains individus pour se communiquer entre eux : "Tout signe de convention servant à correspondre secrètement toute action ou manière de se comporter, convenue, particulière aux personnes d'une même catégorie et leur permettant de se comprendre" (CNRTL, s.f.), ainsi que la langue et les termes propres à un champ concret, comme par exemple la médecine ou la technologie : "Langue de spécialiste" (CNRTL, s.f.).

Ayant vu en quoi consiste l'argot, on va continuer en se demandant qu'est-ce que c'est le verlan. Le verlan est un type d'argot et comme son nom nous indique, utilise l'inversion (l'envers = verlan) : "Argot codé qui procède par inversion des syllabes à l'intérieur du mot" (Larousse, s.f.).

Il y a longtemps que le verlan est utilisé. En effet, déjà dans le XIIe siècle apparaît dans *Tristan et Iseut*, où le personnage principal adopte l'image d'un jongleur appelé Tantris (Assimil, 2018).

Entre le XVIe et le XVIIe siècle, le verlan était utilisé par le peuple Français comme un moyen de divertissement et pour rire, comme on voit dans ces exemples, la dynastie des Bourbons était renommée les "Bonbours" et les sans-souci (les personnes pauvres) les "sans six sous" (Assimil, 2018).

Voltaire faisait aussi usage du verlan, même dans son prénom :

"était déjà utilisé par l'écrivain et philosophe des Lumières Voltaire. Voltaire, qui est le pseudonyme de François-Marie Arouet, est justement le verlan de la ville d'Airvault dont

il est originaire : Airvault a donné Voltaire.” (Alice-Academy).

Également, entre 1939-1945, le verlan était utilisé comme un code secret entre les prisonniers Français, comme nous indique le site Alice-Academy, pendant la Seconde Guerre mondiale, le verlan était un moyen utilisé par les prisonniers Français dans l’objectif de ne pas être compris par les Allemands. Plus tard, dans les années 60, le verlan était propre aux jeunes rockers, c’est ainsi, dans les années 1960, quand les “blousons noirs”, les jeunes fans de rock, se sont mis à parler le verlan (Alice-Academy). Finalement, dans les années 70-80, le verlan devient populaire dans les banlieues :

À partir des années 70 et 80, cette façon de parler si particulière sera surtout populaire dans les banlieues parisiennes. Les jeunes des banlieues commencent à créer nouveaux mots afin de pouvoir se communiquer. L’objectif n’est autre que d’établir une sorte de code secret entre eux. (Enríquez Pozo, 2023).

3.1 Procédés de formation

Nous allons aborder ensuite les différents procédés de formation de l’argot et du verlan. En commençant par les procédés de formation de l’argot. D’abord, il faut faire la distinction, selon Goudaillier, entre le “*français contemporain des cités (FCC)*” et l’*argot traditionnel* “(V.A = *vieil argot*)” (Goudaillier, 2002), la différence ce que le français contemporain des cités est influencé par les emprunts des langues de l’immigration.

Exemple :

FCC : il a roulé à donf avec la seucai. L’est dangereux c?te keum ! L’est complètement ouf !

v.a. : y’est allé le champignon à fond avec la tire. Complètement louf le mec !

“il est allé très vite avec la voiture. C’est un vrai danger public. Il est fou de rouler si vite ! ”

(Goudaillier, 2002).

Selon Philippe Marhic, il y a de nombreux procédés lorsqu’il s’agit de former de mots en argot, en suivant sa classification, premièrement, il classifie les “procédés touchant le signifiant” parmi lesquels on trouve :

Suffixation : tout > toutim

Intercalage : broder > brodancher

Abréviation ou apocope : africain > afro, occasion > occase

Troncature : flagrant délit > flag

Aphérèse : boulevard Sébastopol > topol

Substitution syllabique : bouteille > boutanche

Altération du radical : médecin > médicos

Déformation artificielle : marmite > marmotte

Analogisme : regarder > zyeuter

Anagramme : manteau à rabat > tabar

Calembour : polka piquée > pokapiquer = sauter

Jeux de mot : chercher > récupérer (= repérer des [soldats tire au] cul, c'est à dire des soldats paresseux)

Contrepétrie : effectuer un calcul numérique > cunuter

Mots-valises : môme + moche > momochard

Croisement ou fusion : blaire + nase > blase

Déformation par attraction paronymique : escouta (provençal) + gourde > esgourde = oreille

Resegmentation : inspecteur d'académie > daca

(Marhic, s.f., p. 134-135)

Ensuite, Marhic fait une autre classification des “procédés touchant le signifié ou néologismes de sens” :

Déplacement de sens métaphorique : fichier anthropométrique > sommier (chez les truands), album de famille (chez les policiers)

Néologisme de sens par rapprochement formel : nier > aller à Niort (nom d'une ville française)

Analogie par proximité sémantique : pièce de monnaie > grain ou noyau

Opposition sémantique : cachot > château

Proximité visuelle : prison > ménagerie, main > fourchette

Inclusion ou métonymie : revolver > feu, lit > plume

Par ellipse : gravement atteint > grave = débile

Calembour : motard > cuir-acier

Dérivation : bidon > bidonner = rire

Composition : magasin de vêtements > garde mites

(Marhic, s.f., p. 135)

Plus rarement, il peut avoir aussi des “procédés morphologique, syntaxique ou phrastique”¹.

Finalement, on peut trouver aussi des emprunts à des langues étrangères et dans des contextes socio-historiques particuliers, par exemple, le mot *Toubib* qui provient de *tabib* (médecin en arabe) (Marhic, s.f., p. 136).

Il y a deux grands procédés concernant le glissement de sens qui sont très fréquents dans l’argot : le premier, la métaphore ; le tableau 1 nous montre les termes plus utilisés et sa fréquence d’utilisation, parmi les mots les plus fréquents, on peut souligner certaines parties du corps, comme (jambe, tête, cheveux, dents), ainsi comme certaines métaphores qui font référence aux armes et à la violence (guillotine, revolver, couteau).

Le deuxième, la métonymie, consistant à désigner une chose par l’une de ses qualités, par exemple “*bavard* pour l’avocat”, *curieux* pour le juge” (Holló Magdolna, 2004).

Tableau 1 :

Pourcentage des termes utilisés comme métaphores dans l’argot

TERME	% DE MÉTA- PHORES	TERME	% DE MÉTA- PHORES
Jambes (a)	100	Bouche (a)	66,7
Escroquerie (c)	100	Argent (c)	66,7
Tête (a)	96,7	Agent en civil (b)	66,7
Dents (a)	88,9	Nez (a)	62,5
Cheveux (a)	87,5	Guillotine (d)	62,5
Sexe fém. (a)	85,7	Cheval de course (b)	60,0
Oreilles (a)	84,7	Chaussures (d)	54,6
Yeux (a)	84,6	Souteneur (b)	54,6
Anus (a)	80,8	Enfant (b)	50,0
Testicules (a)	80,0	Revolver (d)	44,4
Mains (a)	80,0	Prostituée (b)	38,5
Sexe masc. (a)	80,0	Pédéraste (b)	36,4
Pieds (a)	77,8	Homme (b)	33,3
Imbécile (c)	76,1	Femme (b)	33,3
Bras (a)	75,0	Chambre (d)	33,3
Langue (a)	75,0	Seins (a)	31,2
Agent en uniforme (b)	75,0	Couteau (d)	22,2
Prison (d)	72,7	Pantalon (d)	12,5
Fesses (a)	70,8	Nourriture (c)	0
		Paysan (b)	0

Adapté de “Figure de l’argot”, (p. 85), par Dubois, J, Edeline, F, Klinkenberg, J.M, Minguet, P, Pire, F, Trinon, H, 1970, *Communications, Recherches rhétoriques*, 16.

¹ Reversions de type grammatical : chevaux/ cheval > chapal, procédés ludo-phastriques : À l’aise Blaise, ça colle Anatole, déformations morphologiques et phonétiques : tu voiras, il zy va, contrepétrie, jeux de rime, jeux de mots. (Marhic, s.f., p. 137).

Il existe plusieurs types d'argot appelés "à clé", parmi lesquels, le *verlan*, le *javanais*², le *largonji*³ et le *louchébem*⁴, mais le plus connu d'entre eux, c'est sans doute le verlan. Maintenant on va voir comment se construisent ces mots du verlan.

Comme nous l'avons indiqué auparavant, le verlan consiste à inverser les syllabes d'un mot ; ce renversement des syllabes varie en fonction de la quantité qu'il y en a dans le mot ; dans le cas des mots de deux syllabes, l'inversion est simple, le mot bizarre devient *zarbi* ou encore le mot méchant devient *chanmé* (Assimil, 2018). Par contre, dans le cas des mots trisyllabes ou plus ça change et plusieurs constructions sont possibles :

- ABC (où chaque lettre est une syllabe) devient BCA. Défoncé : foncedé ; rigoler : goleri.
- ABC devient CBA. Portugais : gaitupor (très peu utilisé).
- ABC devient CB. Énervé : véner.

Pour les monosyllabes, on peut inverser les phonèmes (fou : ouf ; toi : oit), ou modifier en dissyllabe avant inversement puis troncation. Plus concrètement, fête : fê-teu : teu-fé : teuf. (Assimil, 2018).

Comme on peut voir dans les exemples ci-dessus, ces procédés produisent parfois l'élision, des coupures ou la substitution de lettres dedans le mot.

Aussi, le procédé de la troncation est utilisé dans la verlanisation des mots ; consiste en l'abréviation d'un mot par la suppression d'une ou de plusieurs syllabes et peut être situé au début de mot : aphérèse ou à la fin de mot : apocope.

Dans le verlan, la troncation est souvent utilisée à l'oral et "s'applique à des mots qui se terminent par la suite obstruante (liquide) voyelle et consiste à effacer la voyelle finale et la liquide qui la précède" (Méla, 1991).

Selon les exemples proposés par Vivienne Méla, on trouve généralement ce procédé dans les substantifs et plus particulièrement dans les mots concernant "la parenté, la race, le sexe, la drogue, le vol, la police" (Méla, 1991), par exemple : "mère : rœm, sœur : rœs, arabe : bœr, noir : rœn, flic : kœf, femme : mœf, mec : kœm."

² "Argot codé, attesté depuis 1857, qui consiste à insérer les syllabes av- ou va- après chaque consonne (bonjour→bavonjavour)."(Larousse, s.f., définition 2).

³ "Argot dont le procédé de codage consiste à remplacer l'initiale du mot par l et à la rejeter à la fin de celui-ci, dotée éventuellement d'un suffixe. (Par exemple « fou » devient louf ou loufoque, « jargon » devient largonji, etc.)"(Larousse, s.f.).

⁴ "Argot des bouchers parisiens et lyonnais, dont les mots sont formés en remplaçant par un "l" le groupe de consonnes du début de mot et en les reportant en fin de mot, puis en y ajoutant un suffixe tel que -em/ème, -ji, -oc, -ic, -uche, ou -ès"(Wiktionnaire, s.f., définition 1).

Finalement, la reverlanisation est le cas des mots qui sont devenus très connus et utilisés et ils peuvent être “réencodé en appliquant une deuxième fois la règle de permutation” (Méla, 1991), par exemple : “kœf : focø, bœr : robø, mœf : fomø”, on voit ici que la plupart des voyelles sont remplacés par ø et œ.

3.2 Fonction cryptique et pouvoir symbolique

Nous avons déjà dit que l’argot et le verlan servent à la population migrante comme des moyens pour préserver sa culture et langue originale, ce sont comme “des signes d’identification et de ralliement de certaines communautés” (Marhic, s.f.). Tout de même, ils servent comme des moyens pour exprimer les pensées envers la société, mais aussi d’aborder des sujets que la langue Française standard n’ose pas en parler, comme nous montre Vivienne Méla à propos du verlan :

Au lieu de viser la clarté, il vise la mystification, il cherche à dissimuler ce que la langue à l’endroit exprime clairement mais il cherche aussi à donner libre expression à ce dont l’autre langue n’ose parler (Méla, 1991).

L’argot et le verlan représentent des “langages secrets” et par conséquence, ont une fonction cryptique. Ces langages répondent aux besoins sociaux de la population dans chaque situation historique et se renouvellent constamment :

Cette fonction cryptique implique dès lors des formes linguistiques qui masquent le sens [...]. Les argots (et le pluriel est ici important) sont donc à l’origine des formes linguistiques dérivées de la langue commune qui permettent la communication dans un groupe restreint, celui des initiés, et ils constituent une réponse linguistique à un besoin. (Calvet, 2007).

En plus, l’argot a toujours été utilisé par certains groupes et dans certains métiers afin de pouvoir se communiquer entre eux. C’est le cas des voleurs qui préparant un coup ne veulent pas être compris par les autres dans le but de se cacher (Calvet, 2007). Tout de même l’argot est souvent lié aux sujets de mode dans chaque contexte de l’histoire.

Toutes les procédures de cryptage que nous avons vues ci-dessus symbolisent le rejet des normes linguistiques fixés ainsi que le rejet de la société, c’est ainsi qu’à travers le rejet de toute norme linguistique fixe, l’argot symbolise le rejet de la société et de ses normes établies (Marhic, s.f.).

Le vocabulaire concernant l’argot et le verlan a un pouvoir très symbolique et va souvent de pair avec l’ironie, la parodie, le sarcasme, mais aussi est lié à la vulgarité et la trivialité, ainsi qu’à la poésie, est la langue du rêveur rebelle, de ceux qui songent et expriment ses pensées et c’est aussi la langue du poète (Marhic, s.f.).

Nous pouvons voir donc que les fonctions cryptique et symbolique sont une part importante dans la création argotique et du verlan. Celles-ci permettent à la population qui emploie l’argot et le verlan de s’exprimer entre eux et envers la société et de symboliser les réalités existantes surtout dans les banlieues de la France.

3.3 Contribution de l'argot et du verlan à l'esthétique et au message des chansons de Stromae

Une fois analysés les origines, les procédés de formation et les fonctions de l'argot et du verlan, ces "langages secrets" qui sont fortement intégrés dans la société française de nos jours, nous allons voir comment ces langages aident à l'esthétique et au message qui veut transmettre le chanteur Stromae dans ses chansons.

Nous allons faire l'analyse à partir différents extraits de chansons appartenant au chanteur Stromae dans lesquelles il a utilisé l'argot.

D'abord, on commence par la chanson *Formidable* :

Formidable
Tu étais formidable, j'étais fort minable
Nous étions formidables
Oh, tu t'es regardé? Tu t'crois beau
Parce que tu t'es marié? Mais c'est qu'un anneau
Mec, t'emballes pas
Elle va t'larguer comme elles le font chaque fois (Stromae, 2013)

On voit dans cet extrait que Stromae introduit certains termes argotiques comme "mec" et l'expression "se faire larguer" : "Abandonner quelqu'un, quelque chose, s'en débarrasser" (Larousse, définition 3). Ces expressions nous donnent l'impression qu'il s'adresse à quelqu'un et lui parle d'une façon énergique dans le but de lui faire comprendre que l'amour ne dure pas pour toujours et il utilise donc un ton familier.

Ensuite, dans cet extrait de la chanson *Alors on danse* :
"Qui dit études dit travail. Qui dit taff te dit des thunes. Qui dit argent dit dépenses. Qui dit crédit dit créance. Qui dit dette, te dit huissier. Lui dit assis dans la merde" (Stromae, 2009), on aperçoit des mots argotiques tels que "taff" et "thunes" équivalents à travail et argent. Il parle du travail avec un ton plus informel afin de se faire comprendre et connecter avec tous ceux qui emploient ces termes.
Aussi, on voit ici le mot "zik" : "Est-ce la zik ou les problèmes ?" (Stromae, 2009), ce mot c'est une abréviation et fait référence à la musique.

Tout de même, dans la chanson *Papaoutai*, Stromae joue même avec le titre en le mélangeant avec un terme de l'argot : "Le titre, "Papaoutai", peut avoir deux significations : celle d'un enfant qui cherche son père et celle d'une personne qui en dupe une autre. En argot, le mot "empapaouter" veut dire "tromper, escroquer" (Href, 2020). Ainsi cette expression argotique contribue au message qui veut transmettre Stromae, celui d'un père disparu qu'il recherche et il a l'impression d'avoir été trompé.

En plus du vocabulaire, Stromae utilisé beaucoup le procédé argotique de l'aphérèse consistant en la chute d'un ou de plusieurs phonèmes à l'initiale d'un mot (Larousse). Par exemple, dans *Tous les mêmes* : "Z'avez d'la chance qu'on vous aime" (Stromae, 2013) ou dans *L'enfer* : "J'suis pas tout seul à être tout seul Ça fait d'jà ça d'moins dans la tête" (Stromae, 2022). Cet aspect donne un effet de vitesse et favorise à l'esthétique de la chanson en lui donnant un rythme.

4. Les chansons de Stromae comme un moyen pour répandre à tout le monde et tous les âges les langues et cultures présents en France

Stromae introduit souvent dans ses chansons de nouveaux procédés qui constituent en grand partie le succès de sa musique, c'est pourquoi en guise de conclusion de notre étude, nous allons nous focaliser sur ces procédés utilisés qui aident à la diffusion de la langue française et de sa culture.

4.1 Nouveaux procédés et techniques utilisés par Stromae pour attirer un public global

Premièrement, il faut faire référence aux styles musicaux qu'il adopte, parmi lesquels, le rap, la chanson française, la musique électronique et la rumba : "La première école de Stromae, c'est le rap. Il s'est ensuite adapté à la chanson française et à la musique électronique. [...] Les rwandais, comme les congolais écoutent et dansent sur de la rumba" (Bonaventure, Dieterich, 2013). Ces styles contribuent beaucoup au succès de sa musique car ce sont des rythmes entraînants, qui restent dans la tête du public.

De la même manière, Stromae fait appel au procédé des *punchlines* : "Dans les médias et différents domaines artistiques (le rap, notamment), phrase concise et percutante conçue pour capter l'attention du public en jouant sur l'effet de surprise." (Larousse, s.f.). Cette technique est appliquée très souvent dans la politique ou l'humour, "technique beaucoup utilisée par les rappeurs, les humoristes et les politiques." (Bonaventure, Dieterich, 2013).

On retrouve des *punchlines*, par exemple, dans *Papaoutai* il écrit : "tout le monde sait comment on fait les bébés mais personne ne sait comment on fait les papas" (Bonaventure, Dieterich, 2013), ou encore dans d'autres chansons :

- Le célibat me fait souffrir de solitude, la vie de couple me fait souffrir de lassitude. " La solassitude "
- C'est parce qu'il y a des bas qu'il y a des hauts et parce qu'il y a des hauts qu'il y a des bas. " Bonne journée "
- J'en ai marre d'être déprimé et ça déprime d'en avoir marre. " Mauvaise journée "

(Rap2gnakry, 2022)

En plus, Stromae s'inspire aussi des chansons d'autres auteurs connus tels que Jacques Brel ou Barbara : "On retrouve chez Stromae une dimension de la chanson réaliste sombre qui vient de Brel ou Barbara." (Bonaventure, Dieterich, 2013).

Une autre technique utilisée par Stromae ce sont les assonances "Répétition d'un même son vocalique dans une phrase" (Larousse, s.f., définition 1). Par exemple, dans la chanson *Tous les mêmes* il écrit : "Cette fois c'était la dernière, tu peux croire que c'est qu'une crise. Mate une dernière fois mon derrière, il est à côté de mes valises. Tu diras au revoir à ta mère, elle qui t'idéalise." (Stromae, 2013). On voit dans cet extrait la répétition du son "ère"(dernière, derrière) et le son "ise"(crise, valises, idéalise).

Ainsi comme dans *La solassitude*, il écrit : “C'est pas tous les jours évident. C'est pas par manque de sentiment. On s'aime toujours mais autrement” (Stromae, 2022). Ici, le son répété est “en”(évident, sentiment, autrement), ces assonances contribuent à faire passer le message de la chanson d'une manière plus marquante et attirante.

Un autre aspect intéressant qui contribue au succès de sa musique ce sont les titres courts et frappants, comme par exemple, *Papaoutai*, *Invaincu* ou *L'Enfer*. Il fait ainsi des mots-valises “Mot résultant de la réduction d'une suite de mots à un seul mot, qui ne conserve que la partie initiale du premier mot et la partie finale du dernier” (Larousse, s.f.), comme *La solassitude*, mélange entre lassitude et solitude.

Finalement, il emploie beaucoup de jeux de mots et métaphores, comme par exemple dans *Moules frites*, où il aborde le sujet du sida et il dit : “Paulo aime les moules frites, sans frites et sans mayo.” (Stromae, 2013) dans cette métaphore, les moules désignent les sexes féminins, et la mayonnaise symbolise le préservatif (NRJ, 2019).

4.2 Ses chansons comme un objet qui permet aux générations plus jeunes de se révéler

Stromae adresse souvent ses chansons aux générations plus jeunes, c'est pour cette raison qu'ils se voient reflétés lors qu'ils écoutent sa musique, non seulement par les techniques employées mais aussi par le langage qu'il utilise qui permet aux jeunes, surtout migrants, de s'identifier au chanteur à travers le vocabulaire, les expressions et les sujets abordés.

C'est ainsi qu'il aborde des sujets qui touchent surtout les jeunes, mais aussi l'ensemble de la société : “Stromae, lui, prend le public à contre-pied en grand observateur de l'être humain et de la société.” (Bonaventure, Dieterich, 2013).

En plus, Stromae “est un chanteur-acteur” (Bonaventure, Dieterich, 2013), il interprète ses chansons comme s'il était un acteur et parvient à transmettre mieux le message en se connectant avec le public, c'est une raison pour laquelle il plaît aux jeunes.

Il aborde divers sujets tels que les réseaux sociaux, comme dans la chanson *Carmen*, où il détourne le texte original pour faire une critique des réseaux sociaux et aussi de notre société, l'amitié et les liens que nous tissons sont devenus des biens de consommation, éphémères et jetables (etab.ac-reunion, 2015).

De même, il aborde des questions comme les doutes en soi et le chagrin d'amour dans *Formidable* (Marquardt, Ventker, Dawlatow, 2022), la dépression dans *Invaincu*, les travailleurs qui sont insuffisamment reconnus dans *Santé*, la pensée suicidaire dans *L'Enfer*, le féminisme dans *Déclaration* ou le racisme dans *Bâtard*, sujets très actuels qui touchent de près nombreux jeunes aujourd'hui.

Stromae pourrait être vu tout de même comme un : “porte parole” des jeunes, par exemple dans la chanson *Allez vous faire*, qui pourrait bien devenir l'hymne d'une génération désœuvrée et antisystème (Costeraste, 2013).

En fin, les mots et expressions argotiques incitent les jeunes à écouter sa musique et s'identifier avec ces histoires, surtout les jeunes français habitants des banlieues car ils utilisent les mêmes mots que Stromae et peuvent se sentir identifiés en ce qui concerne ses origines.

Comme on voit dans certaines chansons de Stromae où il introduit des références à ses origines, comme il nous montre par exemple dans *Papaoutai* ou *Bâtard* : “Mais t'es Hutu ou Tutsi?. Flamand ou Wallon? Bras ballants ou bras longs?. Finalement t'es raciste, mais t'es blanc ou bien t'es marron, hein?” (Stromae, 2013), on peut voir ici ses deux origines, belge et rwandais.

5. CONCLUSION

Pour conclure cette étude concernant les phénomènes linguistiques et culturels existants dans les banlieues et la société française de nos jours à travers la musique de Stromae, on dira tout d'abord que ce travail nous a permis de découvrir un peu plus le grand mélange culturel qu'il y a en France aujourd'hui. En outre, nous en avons appris davantage sur l'argot et le verlan, langages qui sont fortement implantés dans la société française et fortement utilisés par les jeunes migrants qui habitent dans les banlieues de la France.

Ainsi, dans notre étude, on a pu connaître plus à propos du chanteur Stromae, un artiste qui mène la langue française, ainsi comme certains traits de sa culture, dans tous les coins du monde, et qui connecte avec son public plus jeune mais aussi avec l'ensemble de la société, non seulement par les rythmes de ses chansons, aussi par les questions qu'il aborde et la façon dont il les exprime.

Parmi les informations obtenues dans notre étude, on peut constater que les banlieues de la France se caractérisent par la diversité culturelle, ceci produit que ses habitants adoptent une façon de parler propre à eux afin de se comprendre et exprimer certaines réalités qui ont lieu dans ces endroits, ils mélangent la langue française avec des mots ou expressions propres à leurs cultures d'origine et créent ainsi une nouvelle culture appelée "*street culture*".

Ensuite, nous avons fait une approche à la vie du chanteur Stromae en le regardant comme un exemple d'une personne qui a cohabité avec ses doubles origines et qui emploie fréquemment ces nouveaux parlers comme sont l'argot ou le verlan.

C'est ainsi que nous avons abordé le sujet de l'argot et le verlan, ses origines et les procédés de formation. Au début, représentaient des "langages secrets" et appartenants aux milieux des malfaisants, maintenant, ce sont des langages très utilisés surtout par les jeunes français, qui ont encore des fonctions "secrètes" qu'ils représentent, par exemple, à travers des métaphores ou la verlanisation des mots, parmi d'autres procédés.

Nous avons vu aussi les fonctions les plus représentatives de l'argot et du verlan, parmi lesquelles, la fonction cryptique et le pouvoir symbolique. Comme on a déjà dit, ces langages continuent à avoir une fonction secrète, servent à ceux qui les parlent comme un moyen de s'identifier entre eux et de partager ses pensées.

Dans cette ligne, nous avons analysé quelques extraits des chansons de Stromae pour voir comment l'argot et le verlan sont présents ici et comment contribuent au message et l'esthétique de la chanson. Ces mots et expressions apportent un ton plus familier aux chansons en rapprochant des sujets très importants aux jeunes, qui se sentent souvent identifiés et reflétés.

Finalement, nous nous sommes centrés sur les nouveaux procédés que Stromae incorpore dans ses chansons et qui font de sa musique un succès global, parmi ceux, les *punchlines*, les assonances ou les mots-valises.

Le langage, la culture, ainsi comme les personnes, évoluent et se renouvellent et pour cela la musique c'est un très bon moyen pour faire connaître ces nouveaux langages à tout le monde, nous, en tant qu'être humains ne devons pas nous fermer aux changements, comme nous dit Stromae : "Je pense qu'on l'est tous, on est tous multiples, on est plein de personnages différents, on a plein de personnalités différentes, on n'est pas résumé à un carcan, à une case."

6. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Baillet, D. (2001). La "langue des banlieues", entre appauvrissement culturel et exclusion sociale. Dans: *Hommes et Migrations, Mélanges culturels*. (n°1231). pp. 29-37. Récupéré de https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2001_num_1231_1_3683

Brutel, C. (2016). La localisation géographique des immigrés. Récupéré de <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2121524#graphique-figure6>

Biographie Stromae. (s.f.). Dans *Gala*. Récupéré le 3 juin 2024 de https://www.gala.fr/stars_et_gotha/stromae

Biographie Stromae. (s.f.). Dans *NRJ*. Récupéré le 3 juin 2024 de <https://www.nrj.fr/artistes/stromae/biographie>

Bonaventure, JP, Dieterich, C. (2013, 29 septembre). Stromae, l'homme qui parvenait à faire du français une langue aussi électrique que l'anglais. *Atlantico*. Récupéré de <https://atlantico.fr/article/decryptage/stromae-l-homme-qui-parvenait-a-faire-du-francais-une-langue-aussi-electrique-que-l-anglais-alain-rey-michel-bampely>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (s.f.). Argot. Dans *CNRTL*. Récupéré le 4 juin 2024 de <https://www.cnrtl.fr/definition/argot>

Comment parler le verlan, le javanais, le louchébem ou le largonji ?. (2018, 6 février). *Assimil*. Récupéré de <https://blog.assimil.com/verlan-javanais-louchebem-ou-largonji-quand-les-mots-se-defont/>

Calvet, L. (2007). Introduction. Dans *L'argot*, p. 5-16. Récupéré de <https://www.cairn.info/l-argot--9782130559832-page-5.htm?contenu=article>

Costeraste, S. (2013, 18 septembre). Stromae : « La chanson en français sonne aussi bien qu'en anglais ! ». Récupéré le 8 juillet 2024 de https://francophonie-avenir.com/Archives/Index_Coste_Stromae_une_etoile_dans_la_chanson_francophone.htm

Díaz Alonso, D. (2024, 27 janvier). Auge, caída y demolición de la banlieue .nortes. Récupéré de <https://www.nortes.me/2024/01/27/auge-caida-y-demolicion-de-la-banlieu/>

Dubois, J, Edeline, F, Klinkenberg, J.M, Minguet, P, Pire, F, Trinon, H. (1970). Figure de l'argot. Dans *Communications, Recherches rhétoriques*, (n°16). p.71-93. Récupéré de https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1970_num_16_1_2214

Enríquez Pozo, A. (2023, 20 mars). El verlan: el argot francés que necesitas conocer con ejemplos. *insem*. Récupéré de <https://www.insem.es/revistadigital/idiomas/el-verlan-el-argot-frances-que-necesitas-conocer/>

Goudaillier, J. (2015). Culture « banlieues », langue des « cités » et Internet. *Hermès, La Revue*, (n°71), 208-213. Récupéré de <https://doi.org/10.3917/herm.071.0208>

Goudaillier, J. (2001). Comment Tu Tchatches!. Récupéré de <https://www.pasajelibros.com/libros/comment-tu-tchatches/9782706814761/>

Goudaillier, J. (2002). De l'argot traditionnel au français contemporain des cités. *La linguistique*, (n°38), 5-24. Récupéré de <https://doi.org/10.3917/ling.381.0005>

Goudaillier, J. (2007). Français contemporain des cités : langue en miroir, langue du refus. *Adolescence*, (n°251), 119-124. Récupéré de <https://doi.org/10.3917/ado.059.0119>

Hickel, F. (2007). Situations de banlieues. Enseignement, langues, cultures dirigé par Marie-Madeleine Bertucci et Violaine Houdart-Merot. Dans : *Sociétés et jeunesses en difficulté. OpenEdition Journals*. Récupéré de <https://journals.openedition.org/sejed/342?gathStatIcon=true&lang=en>

Href. (2020, 3 mars). "Papaoutai" : le tube qui retrace l'histoire de Stromae. *Chérie FM*. Récupéré de <https://www.cheriefm.fr/artistes/stromae/actus/papaoutai-le-tube-qui-retrace-l-histoire-de-stromae-71421425#:~:text=Le%20titre%2C%20%22Papaoutai%22%2C,%C3%A9tant%20voltage%20et%20constamment%20absent>

Holló Magdolna, M. (2004). *Les figures de l'argot criminel*. Récupéré le 2 juillet 2024 de https://mnytud.arts.unideb.hu/szlang/tanulmanyok/les_figures.htm#:~:text=La%20m%C3%A9tonymie%20indique%20une%20caract%C3%A9ristique,p%C3%A9tard%20pour%20%E2%80%9Ele%20pistolet%E2%80%9D%20ou

Insee. (2024). L'essentiel sur les... immigrés et les étrangers. Récupéré de <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212#onglet-1>

Larousse. (s.f.). Banlieue. Dans *Larousse*. Récupéré le 28 avril 2024 de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/banlieue/7849>

Larousse. (s.f.). Verlan. Dans *Larousse*. Récupéré le 5 juin 2024 de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/verlan/81556>

Larousse. (s.f.). Largonji. Dans *Larousse*. Récupéré le 7 juin 2024 de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/largonji/46292>

- Larousse. (s.f.). Javanais. Dans *Larousse*. Récupéré le 7 juin 2024 de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/javanais/44815>
- Larousse. (s.f.). Punchline. Dans *Larousse*. Récupéré le 5 juillet 2024 de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/punchline/191144>
- Larousse. (s.f.). Assonance. Dans *Larousse*. Récupéré le 6 juillet 2024 de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/assonance/5879#:~:text=1.,feindre%20%3B%20%C3%A2me%2C%20%C3%A2ge>
- Larousse. (s.f.). Mot-valise. Dans *Larousse*. Récupéré le 7 juillet 2024 de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mot-valise/52839#>
- Larousse. (s.f.). Larguer. Dans *Larousse*. Récupéré le 8 juillet 2024 de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/larguer/46294>
- Larousse. (s.f.). Aphérèse. Dans *Larousse*. Récupéré le 15 juillet 2024 de [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/aph%C3%A9r%C3%A8se/4453#:~:text=Chute%20d'un%20ou%20de,le%20pitaine%20%3C%20le%20capitaine.\)](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/aph%C3%A9r%C3%A8se/4453#:~:text=Chute%20d'un%20ou%20de,le%20pitaine%20%3C%20le%20capitaine.))
- Michel, M. (1997) H. Vieillard-Baron, Les banlieues. Dans: *L'information géographique, volume 61*, (n°5), p. 216. Récupéré de https://www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_1997_num_61_5_5834_t1_0216_0000_1
- Marhic, P. (s.f.). L'argot Français. *DergiPark*. Récupéré de <https://dergipark.org.tr/en/download/article-file/11372>
- Méla, V. (1991). Le verlan ou le langage du miroir. Dans *Langages*, (n°101), p. 73-94. Récupéré de https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1991_num_25_101_1802#:~:text=1.6.-,La%20troncation,la%20liquide%20qui%20la%20pr%C3%A9c%C3%A8de
- Marquardt, L, Ventker, A, Dawlatow, S. (2022, 28 mars). Stromae : analyse de chansons. Récupéré de <https://belgien.net/fr/stromae-chansons/#:~:text=Dans%20%C2%AB%20Formidable%20%C2%BB%2C%20Stromae%20aborde,soci%C3%A9t%C3%A9%20pleine%20de%20grandes%20attentes>
- Nelson, E et traduit par Waine, O. (2023, 2 mai). « Les Algériens en région parisienne : entre espaces d'inclusion et d'exclusion ». *metropolitiques*. Récupéré de <https://metropolitiques.eu/Les-Algeriens-en-region-parisienne-entre-espaces-d-inclusion-et-d-exclusion.html>
- Pernez, P. (2014, 21 mai). *Stromae, le maître du tempo*. City edition. Récupéré de <http://www.city-editions.com/extrait/extraits-2014/Stromae-extrait.pdf>
- Rabault-Mazières, I. (2014). Villégiature et formation des banlieues résidentielles: *Paris au XIX^e siècle. Histoire urbaine*, (n°41), 63-82. Récupéré de <https://doi.org/10.3917/rhu.041.0063>

Seine-Saint-Denis Tourisme. (s.f.). Urban culture in Seine-Saint-Denis (Paris region).
Récupéré de <https://uk.tourisme93.com/urban-culture-seine-saint-denis-paris.html>

Sauphie, E. (2023, 17 mars). Stromae, une biographie sur les dessous d'un phénomène. *jeuneafrique*. Récupéré de <https://www.jeuneafrique.com/1425947/culture/stromae-une-biographie-sur-les-dessous-dun-phenomene/>

Stromae. (2013). Tous les mêmes. Dans *Racine Carrée*. <https://genius.com/Stromae-tous-les-memes-lyrics>

Stromae. (2022). La Solassitude. Dans *Multitude*. <https://genius.com/Stromae-la-solassitude-lyrics>

Stromae. (2013). Bâtard. Dans *Racine Carrée*. <https://www.paroles.net/stromae/paroles-batard>

Stromae. (2013). Formidable. Dans *Racine Carrée*. <https://genius.com/Stromae-formidable-lyrics>

Stromae. (2009). Alors on danse. Dans *Cheese*. <https://genius.com/Stromae-alors-on-danse-lyrics>

Stromae. (2013). Moules frites. Dans *Racine Carrée*. <https://genius.com/Stromae-moules-frites-lyrics>

Stromae. (2022). L'enfer. Dans *Multitude*. <https://genius.com/Genius-traducciones-al-espanol-stromae-lenfer-traduccion-al-espanol-lyrics>

Valiño, X. (2022, 22 août). *Multitude*, de Stromae. *efeeme*. Récupéré de <https://www.efeeme.com/multitude-de-stromae/>

Wiktionnaire. (s.f.). Louchébem. Dans *Wiktionary*. Récupéré le 7 juin 2024 de <https://fr.wiktionary.org/wiki/louch%C3%A9bem>

(2023, 3 juin). Qué es la “banlieue” y cuál es el origen de estos suburbios franceses. *elEconomista*. Récupéré le 28 avril 2024 de <https://www.eleconomista.es/actualidad/noticias/12352164/07/23/que-es-la-banlieue-y-cual-es-el-origen-de-estos-suburbios-franceses.html>

(2015, 23 septembre). Migrants : quelles sont les villes qui accueillent le plus d'immigrés en France ?. *linternaute*. Récupéré le 27 mai 2024 de <https://www.linternaute.com/actualite/societe/1247636-migrants-les-villes-qui-accueillent-le-plus-d-immigres-en-france/>

(s.f.). C'est ouf le verlan ! Son origine et son utilisation en français. *alice-academy*. Récupéré de <https://www.alice-academy.com/fr/verlan-francais/>

(2022). Top 10 des meilleures punchlines de Stromae dans “Multitude”. Récupéré de

<https://www.rap2gnakry.com/top-10-des-meilleures-punchlines-de-stromae-dans-m>

(2015, 5 mai). *Carmen de Stromae*. Récupéré le 7 juillet 2024 de <https://etab.ac-reunion.fr/wp-content/uploads/sites/69/2015/05/carmen-stromae.pdf>

(2019, 20 janvier). Stromae : le sens caché de "Moules frites". *NRJ*. Récupéré de <https://www.nrj.fr/artistes/stromae/actus/stromae-le-sens-cache-de-moules-frites-71313284>